

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Une journée sans ma voiture !

(8 sketches)

dont une série comprenant 5 sketches à répétition

Comédie à sketches

A la demande de la ville de Pontivy (Bretagne)

Création en septembre 2012

par la compagnie Lune à l'autre (Pontivy)

de Ann ROCARD

Caractéristiques

Durées approximatives :

- Une journée sans mon charriot : 5'.
- En route ! : 6' minimum.
- La bouteille : 4' minimum (cela dépend du passage avec les voitures).
- Vélo à l'air du temps (5 sketches à répétition) : 3' + 1'15 + 1'45 + 2'30 + 1'15 = 9'45 (environ 10' en tout).
- Les 2-chevaux, c'était le bon temps ! : 3'.
- Garçons de café : 6' + danse sur la chanson du départ (2'10)
- Deux chats pour un châssis : 2'30 + la danse (cha-cha-cha).
- Rencontre d'un jour : 3' à 3'30.

Distribution :

- Une journée sans mon charriot : le (ou la) journaliste, le (ou la) caméraman, 2 conducteurs (dont au moins une femme) et ceux qui les poussent (dans les caddies de supermarché), un passant ou passante.
- En route ! : Delphine la jeune femme (celle de 29 ans), sa mère Michelle (celle de 50 ans), son mari Tristan (35 ans), sa belle-mère Aliénor (celle de 59 ans), Cerise la cousine ronchon (celle de 43 ans) + un cycliste-figurant sur son vélo.
- La bouteille : Jenny, Martin, automobilistes.
- Vélo à l'air du temps (5 sketches à répétition) : le (ou la) cycliste, le psychiatre. (*éventuellement, différents acteurs vêtus de la même façon pour chaque sketch ---> 2 à 10 acteurs possibles*)
- Les 2-chevaux, c'était le bon temps ! : Un grand-père, sa petite-fille Séverine, 2 chevaux (pour chaque cheval : 2 acteurs, l'un droit à l'avant, l'autre penché derrière lui et caché sous une couverture).
- Garçons de café : plusieurs garçons de café sur rollers (au moins 3), les voyageurs (voyageur 1, vieille femme, monsieur et madame X + éventuellement des figurants).
- Deux chats pour un châssis : 2 chats, les manifestants (figurants-chats et autres animaux).
- Rencontre d'un jour : Patrick et Nico (au moins 40 ans dans le sketch) + figurants-automobilistes qui seront ensuite figurants-voyageurs.

Accessoires :

- Une journée sans mon charriot : 2 caddies de supermarché (au besoin le même peut resservir), 2 volants, vraie ou fausse caméra, micro, sacs de course, 5 poupées pour figurer les jumeaux et les triplés, un parapluie bleu.

- En route ! : le bébé (baigneur de la taille adéquate) et siège auto, cadeaux, fleurs, gâteau à la crème (mousse à raser), intérieur d'une voiture (quelqu'un doit s'asseoir dans le coffre), vélo du cycliste, mouchoir.
- La bouteille : grosse bouteille facile à déboucher, voitures (mini-voitures, silhouettes de voitures ou cartons transformés en voitures).
- Vélo à l'air du temps (5 sketches à répétition) : pancarte « Docteur Siroux, psychiatre », perruque rousse, moustaches fines et retroussées (en guidon de vélo), au minimum 2 chaises pour figurer le cabinet, pompe à vélo et petit tube, feuille et stylo pour l'ordonnance, argent, bâton, 2 téléphones, un vélo playmobil, 2 vélos d'enfant (1 petit et 1 moyen), 1 vélo de taille normale, 1 silhouette de vélo géant.
- Les 2-chevaux, c'était le bon temps ! : silhouette ou affiche de 2-chevaux (le public doit pourvoir la voir), déguisements pour les 2 chevaux.
- Garçons de café : plateaux avec petites tasses ou verres en plastique collés sur les plateaux + verres et tasses non collés, vrai ou faux sandwich, pièces pour payer les boissons, rollers (une paire de plus que le nombre de serveurs) ; une trottinette, un caddy de supermarché, bagages dont une valise à roulettes, une ficelle.
- Deux chats pour un châssis : voiture décapotable, pancartes et banderoles des manifestants (« Une journée sans mon châssis ! », « Ouverture de la chasse aux châssis »)
- Rencontre d'un jour : arrêt de bus, 2 sièges dans le bus, téléphone portable, 2 petites cartes.

Public : tout public.

Synopsis :

- Une journée sans mon charriot : Un(e) journaliste interviewe des charriotistes et des piétons à propos de la future « journée sans mon charriot ». (page 6)
- En route ! : Pour aller fêter les cent ans de la tante Angèle, une famille s'entasse dans une voiture. Ils finiront peut-être la route à pied... (page 9)
- La bouteille : Jenny ramasse une bouteille qu'elle n'ose pas ouvrir à cause du vieux conte. Martin se charge de la faire... Mais il en sort un embouteillage géant ! (page 13)
- Vélo à l'air du temps (5 sketches à répétition) : Le cycliste a des soucis : son vélo est devenu minuscule... Il se rend donc chez un psychiatre pour tenter de régler ce problème. 5 sketches à répétition à répartir au fil du spectacle. (*sketches dédiés à « Grand chef Arno, de la tribu des cyclistes informatiques »*) (page 16)
- Les 2-chevaux, c'était le bon temps ! : Le grand-père est de mauvaise humeur : aujourd'hui, journée sans voiture, il ne peut pas emmener sa 2-chevaux faire sa balade quotidienne. Sa petite-fille va lui permettre de recouvrer le sourire. (page 23)

- Garçons de café : Au café de la gare, les serveurs se déplacent à rollers. Aujourd'hui, les voyageurs sont bien ennuyés. A cause de la journée sans voitures, personne ne peut venir les chercher, les taxis sont tous pris... Comment vont-ils rentrer chez eux ? (page 25)
- Deux chats pour un châssis : Deux chats montent dans leur voiture, puis se retrouvent coincés entre deux manifestations... car c'est l'ouverture de la chasse aux châssis ! (page 30)
- Rencontre d'un jour : Patrick et Nico se sont perdus de vue depuis 15 ans. Ils se retrouvent assis, l'un à côté de l'autre dans un bus... (page 32)

L'auteure peut être contactée par courriel : annrocard14@gmail.com - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

Une journée sans mon charriot

Ann Rocard

Le (ou la) journaliste, micro en main, va interviewer les charriotistes au volant de leur charriot. Le (ou la) cameraman filme, caméra sur l'épaule.

JOURNALISTE : Nous sommes en direct de la grand-place (ou choisir le nom d'une place connue). Nous aimerions connaître les réactions des habitants de notre ville à propos de la future « journée sans mon charriot ». Nous allons interviewer quelques charriotistes et quelques piétons.

Chaque charriotiste est assis dans un caddy de supermarché, tenant un volant dans les mains ; derrière chaque caddy, un acteur qui le pousse.

Dans le 1^{er} caddy se trouve le charriotiste 1 et des sacs de courses.

JOURNALISTE : Bonjour. Pouvez-vous nous consacrer quelques instants ?

CHARRIOTISTE 1 : C'est pour une émission avec une caméra cachée ?

CAMERAMAN : Je ne cache rien.

CHARRIOTISTE 1 : Je vais passer à la télé ?

JOURNALISTE : Aux informations. Nous sommes en direct. Que pensez-vous de...

CHARRIOTISTE 1 : (*à la caméra*) Lucienne, éteins sous la casserole, ça va brûler.

JOURNALISTE : Que pensez-vous de la prochaine journée sans mon charriot ?

CHARRIOTISTE 1 : Sans mon charriot ? C'est une blague ? (*au cameraman*) Allez, avouez ! C'est pour rigoler ?

CAMERAMAN : Absolument pas.

CHARRIOTISTE 1 : Une journée sans charrette ? Vous avez perdu la tête ?

JOURNALISTE : Non, elle est bien sur mes épaules.

CHARRIOTISTE 1 : Une journée sans mon charriot ? Pas question !

JOURNALISTE : (*au pousseur*) Qu'en pensez-vous ?

POUSSEUR de caddy 1 : Cela me reposerait un peu...

CHARRIOTISTE 1 : (*se retourne, mécontent, vers le pousseur*) Tais-toi et pousse !

JOURNALISTE : Pourquoi cette future journée ne vous convient-elle pas ?

CHARRIOTISTE 1 : Et mes courses ? Ce n'est pas vous qui allez les porter.

POUSSEUR de caddy 1 : On pourrait commander par internet et se faire livrer.

CHARRIOTISTE 1 : Tais-toi et pousse ! (*à la journaliste*) De toute façon, je n'ai pas internet et j'aime bien voir ce que j'achète.

POUSSEUR de caddy 1 : On pourrait au moins se regrouper ?

CHARRIOTISTE 1 : Tais-toi et pousse !

POUSSEUR de caddy 1 : Dans le quartier, il y a des magasins qui livrent à domicile ce qu'on a choisi.

CHARRIOTISTE 1 : Tais-toi et pousse !

Le pousseur de caddy 1 s'éloigne.

CHARRIOTISTE 1 : Où vas-tu ?

POUSSEUR de caddy 1 : *(en levant le pouce)* Pouce !

CHARRIOTISTE 1 : Tu rentres en stop ?

POUSSEUR de caddy 1 : Non, je crie pouce !

CHARRIOTISTE 1 : *(prenant le journaliste à témoin)* A cause de vous, il me fait le coup de la panne !

POUSSEUR de caddy 1 : *(avec un grand sourire)* Tais-toi et pousse ! *(s'en va)*

Le charriotiste 1 descend du caddy et part en le poussant.

Arrive le caddy 2 dans lequel se trouve une dame avec 5 poupées (enfants), caddy poussé par un pousseur évidemment.

JOURNALISTE : Bonjour, madame. Pouvez-vous nous consacrer quelques instants ?

CHARRIOTISTE 2 : Oui, si mes enfants ne se mettent pas à pleurer.

JOURNALISTE : Que pensez-vous de la prochaine journée sans mon charriot ?

CHARRIOTISTE 2 : Ce serait chouette. Mais comment déposer mes enfants à la crèche ?

CAMERAMAN : Faites-les livrer par internet.

JOURNALISTE : *(au cameraman)* Qu'est-ce que tu racontes ?

CAMERAMAN : Je plaisante. *(le journaliste lui fait signe de se taire)*

JOURNALISTE : Vous pourriez prendre le bus ?

CHARRIOTISTE 2 : Avec des jumeaux et des triplés ?

JOURNALISTE : Je reconnais que ce ne serait pas simple.

CAMERAMAN : Moi, mon fils, je le mets... *(le journaliste lui fait signe de se taire)*

POUSSEUR de caddy 2 : On pourrait faire une coopérative avec des gens qui prennent le bus tout seuls et seraient d'accord pour donner un coup de main.

Bruitage : les enfants se mettent à pleurer.

CHARRIOTISTE 2 : Ce serait le concert du matin.

CAMERAMAN : Les voyageurs adoreraient. *(le journaliste lui fait signe de se taire)*

CHARRIOTISTE 2 : Désolée, je dois y aller. Si vous trouvez une solution, je suis tout à fait d'accord. Bonne journée !

JOURNALISTE : Merci d'avoir pris le temps de nous répondre. Bonne journée, madame.

Le caddy 2 disparaît. Arrive un passant (ou une passante).

JOURNALISTE : Bonjour. Auriez-vous quelques instants à nous consacrer ?

PASSANT(E) : Oui.

JOURNALISTE : Vous êtes le premier piéton que nous interrogeons. Vous n'avez pas de charriot ?

PASSANT(E) : Si, mais je m'en sers épisodiquement.

CAMERAMAN : Et pis quoi ? *(le journaliste lui fait signe de se taire)*

PASSANT(E) : Avant, je filais d'un point à un autre. Sans arrêt... façon de parler, car j'étais tout le temps bloqué dans les embouteillages. Je passais devant le café où se retrouvaient mes amis ou bien il y avait un spectacle de rue, impossible de me garer...

CAMERAMAN : Que diable alliez-vous faire dans cette galère ? *(le journaliste lui fait signe de se taire)*

PASSANT(E) : Maintenant, je vais à mon travail à pied. C'est plus long, mais c'est mon sport quotidien... et je prends le temps de m'arrêter, d'acheter le pain, de parler avec des amis, de faire des connaissances... Au lieu des grosses courses hebdomadaires, j'en fais un peu chaque jour...

CAMERAMAN : C'est bien ça... *(idem)*

PASSANT(E) : Et j'assiste parfois à des petits riens extraordinaires...

JOURNALISTE : Des petits riens ?

CAMERAMAN : *(chantonne)* Non, rien de rien, on ne regrette rien... *(le journaliste le fait taire)*

PASSANT(E) : *(montre le ciel)* Regardez ! Avant, le ciel était couvert en permanence. C'était le plafond de ma voiture.

JOURNALISTE : Qui n'était pas une décapotable, je présume.

PASSANT(E) : Une décapotable avec les grains qui arrivent sans prévenir ? Non, merci. Maintenant, le ciel est bleu même les jours de pluie. *(sort son parapluie bleu)*

CAMERAMAN : Ça tombe bien, voilà qu'il pleut ! Je peux me mettre à l'abri ?

PASSANT(E) : Bien sûr !

Le cameraman se place sous le parapluie tout en filmant.

JOURNALISTE : En prévision de la future « journée sans mon charriot », nous étions en direct de la grand-place où à présent nous chantons tous sous la pluie. Rejoignez-nous vite et bonne journée à tous !

Musique et danse finale comme dans le film « Singing in the rain ».

Fin

En route !
Ann Rocard

Voiture (2 places à l'avant, 3 places à l'arrière dont 1 occupée par un siège auto + le coffre). Arrivent près de la voiture en portant le bébé, les cadeaux et le gâteau à la crème (mousse à raser) : Delphine (la trentaine), son mari Tristan, sa mère Michelle, sa belle-mère Aliénor (la soixantaine), et Cerise la cousine ronchon (la quarantaine).

DELPHINE : *(en portant le bébé)* Tristan, tu veux vraiment y aller en voiture ?

TRISTAN : Avec le bébé, les paquets et le gâteau, comment veux-tu faire autrement ?

MICHELLE : Ce n'est pas si loin...

TRISTAN : Belle-maman, si vous voulez y aller à pied sous la pluie battante, je ne vous retiens pas.

CERISE : *(grogne tout le temps)* Car en plus, il pleut.

Delphine installe le baigneur dans le siège auto.

ALIÉNOR : Si je peux donner un conseil...

TRISTAN : *(l'interrompt)* Merci, maman. La journée s'annonce déjà assez compliquée.

MICHELLE : Compliquée ? Les cent ans de la tante Angèle ?

CERISE : *(regarde la voiture, poings sur les hanches)* Mais il manque une place !

TRISTAN : Ah, les jeux sont faits, mais le compte n'est pas bon.

MICHELLE : Quelqu'un va rester sur le carreau.

ALIÉNOR : On pourrait tirer à la courte paille pour savoir qui va se glisser dans le coffre.

DELPHINE : Je vais y aller, belle-maman.

TRISTAN : C'est dangereux, Delphine.

DELPHINE : Dix minutes, pliée en quatre dans le coffre, ce sera vite passé.

ALIÉNOR : Galant comme il est, mon petit Tristan va s'y mettre et Delphine conduira.

DELPHINE : *(à Aliénor)* Merci, belle-maman, de remuer le couteau dans la plaie. Je viens de rater mon permis pour la troisième fois.

TRISTAN : Le temps passe, dépêchons-nous un peu. *(à Cerise)* Cerise, monte devant. Tu tiendras le gâteau.

CERISE : *(râle)* C'est toujours sur moi que ça tombe.

ALIÉNOR : *(à Cerise)* Tu as mal au cœur en voiture. Ça nous évitera le pire.

Cerise s'installe à l'avant, Michelle lui passe le gâteau. Delphine monte dans le coffre, Aliénor et Michelle s'assoient de part et d'autre du siège auto ; Tristan leur passe les nombreux cadeaux. Tristan s'assied au volant.

CERISE : Finalement, il n'y en a qu'un qui soit bien installé.

TRISTAN : *(à Cerise)* Tu veux conduire ?

CERISE : Je n'aurai jamais de voiture, je ne vois pas pourquoi je passerai mon permis.

ALIÉNOR : C'est plus économique de se faire transporter par les autres, n'est-ce pas, Cerise ?

TRISTAN : (*à Aliénor*) Maman, s'il te plaît, ne mets pas d'huile sur le feu. (*à Delphine*) Ça va, Delphine ? Pas trop de crampes ? On peut y aller ?

DELPHINE : O.K. Heureusement que le trajet ne sera pas long. Maman, tu surveilles bébé ?

MICHELLE : Il dort à poings fermés.

Bruitage de moteur qui ne veut pas démarrer.

ALIÉNOR : Tristan, je parie qu'il n'y a plus de carburant...

TRISTAN : (*grince des dents*) Maman, s'il te plaît !

CERISE : (*jette un coup d'œil sur le voyant en bougeant dangereusement le gâteau*) Le réservoir a l'air plein, c'est étonnant.

ALIÉNOR : Cerise, le gâteau ! Il a failli tomber !

CERISE : Pas du tout, mais alors, pas du tout, Aliénor !

TRISTAN : Un peu de silence ! Je voudrais écouter le bruit du moteur.

Bruitage du moteur qui cafouille.

DELPHINE : Que se passe-t-il ?

TRISTAN : Rien, chérie. Le moteur est comme moi, il a besoin d'une séance de méditation. (*se met en position de méditation*)

MICHELLE : Qu'est-ce qu'il fait ?

CERISE : Il se prend pour un yogi.

ALIÉNOR : (*discrètement à Delphine*) Delphine, ça lui arrive souvent ?

DELPHINE : De quoi ?

ALIÉNOR : De méditer, comme ça, à brûle-pourpoint...

DELPHINE : Oui, ça lui fait beaucoup de bien.

ALIÉNOR : Je trouve cela très inquiétant.

DELPHINE : Tu devrais en faire autant, belle-maman.

ALIÉNOR : Ah, bon... Avec tous ces cadeaux sur la tête, ça va être difficile faire le vide... (*essaie de méditer de façon comique*)

MICHELLE : Je croyais qu'on était pressés.

Tristan se détend, puis démarre le moteur de la voiture sans problème.

CERISE : Ah, enfin...

Bruitages : la voiture roule (les passagers se penchent d'un côté de l'autre).

DELPHINE : Tristan, attention !

TRISTAN : Je fais ce que je peux. On est un peu trop chargés.

ALIÉNOR : Si je peux faire une remarque...

TRISTAN : Non, merci, maman !

ALIÉNOR : Je la fais quand même : ta méditation n'a pas amélioré ta façon de conduire.

DELPHINE : Oh, si ! C'était cent fois pire avant.

Un cycliste passe devant la voiture. Bruitage : gros coup de frein. Cerise plonge le nez dans le gâteau (un conseil : que l'actrice porte des lunettes pour ne pas avoir de mousse à raser dans les yeux).

CERISE : Aaaaaaaaaah !

DELPHINE : Qui est blessé ?

TRISTAN : Personne. (*éclate de rire*) C'est la Cerise sur le gâteau !

MICHELLE : (*en se retenant de rire*) Je dirais même : la Cerise dans le gâteau !

CERISE : La mère Michelle, tais-toi !

MICHELLE : Oh, si on ne peut plus s'amuser maintenant...

CERISE : Aaaaaaaaaah !

ALIÉNOR : Cerise, tu es la crème des femmes !

CERISE : Aliénor, je te revaudrai ça ! Aaaaah !

DELPHINE : Arrêtez de crier, ça va réveiller bébé !

Le bébé se met à pleurer.

ALIÉNOR : Trop tard !

CERISE : Aaah !

DELPHINE : Maman, prends le biberon dans mon sac !

MICHELLE : C'est plus facile à dire qu'à faire, je ne peux pas bouger le petit doigt. (*réussit à attraper le biberon et fait boire le bébé qui arrête de pleurer*)

CERISE : Aaaaah !

ALIÉNOR : (*tend un mouchoir à Cerise*) Essuie-toi au lieu de crier ! (*chantonne*) Le temps des cerises...

DELPHINE : Belle-maman, à votre place, je ferais attention. Notre cousine a parfois des réactions incontrôlées.

TRISTAN : (*rit toujours - en aparté* :) La Cerise sur le gâteau... J'en rêvais depuis si longtemps...

Bruitages : la voiture roule (les passagers se penchent d'un côté de l'autre).

DELPHINE : C'est encore long ?

TRISTAN : Patience ! Encore quatre minutes, chérie !

Bruitage de moteur qui tombe en panne. Temps de silence.

DELPHINE : Déjà ? Avec tous les cadeaux, je ne vois rien...

ALIÉNOR : (*moqueuse*) On est arrivés.

CERISE : Il était temps. Avec cette crème, je nage en plein brouillard.

MICHELLE : Arrivés ? Je ne reconnais pas la maison de tante Angèle.

ALIÉNOR : On est arrivés. Tout le monde descend.

TRISTAN : (*excédé*) Maman !

ALIÉNOR : C'est de l'humour, mon petit Tristan.

DELPHINE : Expliquez-moi !

TRISTAN : (*ouvre la portière et sort de la voiture*) Terminus !

ALIÉNOR : J'espère que vous avez tous pris un parapluie.

TRISTAN : (*sèchement*) Il ne pleut plus, maman.

DELPHINE : Tristan !

TRISTAN : J'arrive, chérie.

Tristan ouvre le coffre et se met en position de méditation.

DELPHINE : Un problème ?

TRISTAN : Aucun. Il faudra juste penser à racheter quelques paires de chaussures.

DELPHINE : (*comprend*) Notre voiture a rendu l'âme, c'est ça ? (*Tristan approuve de la tête, toujours en position de méditation*) Donc on finit le trajet à pied ? (*Tristan approuve de la tête et sourit*) Hum, ça te fait sourire ? (*Tristan approuve de la tête*) Tu ne serais pas soulagé d'échapper à ta mère, ta belle-mère et ta cousine préférée ? (*Tristan approuve avec soupir de soulagement*)

TRISTAN : (*aux 3 autres, toujours dans la voiture*) J'ai dit : terminus !

Aliénor, Michelle et Cerise (portant le gâteau écrasé) sortent de la voiture. Delphine prend le bébé. Tous se chargent des cadeaux.

ALIÉNOR : On pousse la voiture ou on la laisse ici ? Si je peux donner un conseil...

TRISTAN : Non, maman, plus de conseil. En route !

DELPHINE : Qui parlait de journée compliquée ?

TRISTAN : (*en souriant*) Sûrement pas moi !

DELPHINE : Bon, on y va ?

Tous s'éloignent en chantonnant : « Un kilomètre à pied, ça use, ça use... ça use les souliers ».

Fin

La bouteille
Ann Rocard

Bruitage : oiseaux ou cris de mouettes. Jenny ramasse une grosse bouteille. Elle la tourne dans tous les sens, méfiante. Arrive Martin.

MARTIN : Salut, Jenny !

JENNY : (*sursaute*) Ah, c'est toi, Martin ! Tu m'as fais peur.

MARTIN : (*en riant*) Désolé. Qu'est-ce que tu fais ?

JENNY : Rien de particulier.

MARTIN : Mais cette bouteille... ?

JENNY : Je viens de la ramasser.

MARTIN : Tu ne l'as pas ouverte ?

JENNY : Non, je me méfie.

MARTIN : Pourquoi ?

JENNY : Ça me rappelle un vieux conte...

MARTIN : Lequel ?

JENNY : Le génie de la bouteille.

MARTIN : Connais pas...

JENNY : (*en mimant*) Un pêcheur trouve une bouteille dans son filet. Curieux, il l'ouvre...

MARTIN : Et alors ?

JENNY : Il en sort un génie gigantesque qui a promis de se venger de ses centaines d'années d'emprisonnement, sur celui qui le libérerait.

MARTIN : Ce n'est pas très moral. Et alors ? Le génie tue le pêcheur ou il l'enferme à sa place dans la bouteille ?

JENNY : Ni l'un ni l'autre, car le pêcheur est un petit malin...

MARTIN : Ah, ah !

JENNY : Il dit au génie qu'il n'est pas si puissant que ça, car il serait incapable de rentrer de nouveau dans la bouteille...

MARTIN : (*en riant*) J'imagine que le génie n'est pas très futé et qu'il a un ego surdimensionné...

JENNY : Exactement. Pfff ! Il rétrécit et se glisse dans son ancienne prison.

MARTIN : Et le pêcheur n'a plus qu'à remettre le bouchon ! (*moqueur*) Ne me dis pas que tu ne veux pas ouvrir cette bouteille à cause de cette histoire ?!

JENNY : Si.

MARTIN : Jenny, tu te moques de moi ?

JENNY : Absolument pas.

MARTIN : (*hallucine*) Tu crois encore aux contes de fées ? Toi ?

JENNY : Pourquoi pas !

MARTIN : Passe-la-moi. Je vais l'ouvrir.

JENNY : C'est risqué, Martin. On ne sait jamais...

Martin soupire, moqueur, et prend la bouteille. Il l'ouvre. Aussitôt bruitages d'un embouteillage terrible. Des voitures arrivent sur scène, certains automobilistes sont passifs, d'autres furieux gesticulent agrippés à leurs volants. Martin n'en croit pas ses yeux, il regarde alternativement les voitures déchaînées et la bouteille qu'il tient à la main. Jenny s'arrache les cheveux, catastrophée.

MARTIN : (*crie pour couvrir les bruitages*) Jenny, tu pourrais essayer le coup du pêcheur ?

JENNY : Quel pêcheur ?

MARTIN : Celui du conte.

JENNY : Tu imagines qu'on peut se débarrasser d'un embouteillage géant en le faisant rentrer dans une bouteille ? Tu rêves complètement, Martin !

MARTIN : Les voitures, ce n'est pas plus futé que les génies qui crient vengeance ! Elles n'ont confiance qu'en leur GPS. On peut leur faire gober n'importe quoi ! Va leur parler !

JENNY : Je veux bien essayer.

Jenny passe d'une voiture à l'autre et chuchote. Peu à peu, toutes les voitures disparaissent. Martin referme la bouteille. De nouveau chants d'oiseaux ou cris de mouettes.

MARTIN : (*en montrant la bouteille*) Qu'est-ce qu'on en fait ?

JENNY : On la jette à la mer.

MARTIN : Tu es folle ! Pense aux baleines, elles en perdraient leurs jets d'eau.

JENNY : (*en approuvant de la tête*) Les requins en deviendraient marteaux.

MARTIN : Les poissons clowns ne riraient plus... Et j'en passe...

JENNY : C'est l'impasse.

MARTIN : (*réfléchit*) On la met de côté... Avec les déchets nucléaires ?

JENNY : Ne mélange pas tout. C'est un autre sujet.

MARTIN : Ou bien, on la met à la casse ?

JENNY : La casse ?

MARTIN : (*en mimant*) Ça concasse...

JENNY : (*en riant*) Et c'est cocasse.

MARTIN : En tout cas, on l'a échappé belle.

JENNY : Je t'avais prévenu, Martin, mais tu ne veux jamais m'écouter.

MARTIN : (*en lui prenant la main*) J'ai l'impression que je commence à croire aux contes de fées...

JENNY : (*coquine*) Hum, hum... Malin comme le type du conte ? Tu ne serais pas un Martin-pêcheur par hasard ?

MARTIN : Tout « conte » fait, toi, sans hésitation possible, tu es **la** Jenny de l'histoire !
Eventuellement baiser final... si les acteurs sont partants !!

Fin

Vélo à l'air du temps

(sketches à répétition — 5 interventions au cours du spectacle)

Ann Rocard

1^{ère} intervention

Choisir une musique leitmotiv à réutiliser pour toutes les interventions.

Le cycliste (si c'est une femme, adapter le texte) arrive, soucieux et sans vélo.

CYCLISTE : Ce n'est pas une vie... *(montre la plaque « Docteur Siroux, psychiatre »)*
Ah, c'est là ! « Docteur Siroux, psychiatre ». On m'en a dit grand bien.

Le cycliste frappe. Le docteur (qui porte une perruque rousse et des moustaches longues et retroussées) le fait entrer.

DOCTEUR : Bonjour, monsieur.

CYCLISTE : Bonjour. Je suis bien chez le docteur Siroux ?

DOCTEUR : Evidemment. Regardez ma tête. Teinture publicitaire.

CYCLISTE : Ah. *(en aparté)* Moustaches en guidon de vélo, c'est exactement ce qu'il me faut.

DOCTEUR : Pardon ? *(le cycliste fait signe que ce qu'il a dit n'a aucune importance)*
Vous avez rendez-vous ?

CYCLISTE : Non. C'est pour une urgence.

DOCTEUR : Entrez. L'un de mes patients vient de se décommander.

Tous les deux s'installent dans le cabinet (ex. 2 chaises).

DOCTEUR : Comment vous appelez-vous ?

CYCLISTE : Monsieur Poivre.

DOCTEUR : Poivre comme l'épice ? *(le cycliste approuve de la tête)* Je vous écoute.

CYCLISTE : Docteur, j'ai un petit vélo dans la tête.

DOCTEUR : C'est ennuyeux. Il va falloir vous faire un scanner le plus vite possible.

CYCLISTE : Façon de parler, docteur. *(en mimant)* Une pensée récurrente, un souci dont je n'arrive pas à me débarrasser. *(en sortant le vélo playmobil de sa poche)* Le vrai petit vélo, je l'ai dans ma poche.

DOCTEUR : *(croise ses mains, intéressé)* Sur le plan psychiatrique, vous êtes un cas très intéressant.

CYCLISTE : *(montre le vélo playmobil)* Le cas, ce n'est pas moi, c'est lui.

DOCTEUR : On dit toujours ça.

CYCLISTE : Je vous jure que mon petit vélo a un gros problème.

DOCTEUR : Ce n'est pas vraiment mon domaine, mais je peux toujours essayer de vous aider.

CYCLISTE : J'avais un vélo normal.

DOCTEUR : Qu'entendez-vous par « normal » ?

CYCLISTE : A ma taille. Et ce matin, j'ouvre le garage... (*montre le vélo playmobil, visage torturé et en se rongant les ongles*) Vous imaginez ma réaction ? Depuis, je déraille...

DOCTEUR : (*dodeline de la tête*) Problématique pour un cycliste.

CYCLISTE : (*se rongant toujours les ongles*) J'en suis malade...

DOCTEUR : Rongez plutôt votre frein, cher monsieur. Quelqu'un vous a fait une plaisanterie.

CYCLISTE : Impossible ! Le garage était fermé à clef.

DOCTEUR : Auriez-vous fait par hasard un régime sans selle ?

CYCLISTE : Sans sel ?

DOCTEUR : (*montre la selle du vélo playmobil*) Sans selle.

CYCLISTE : Oh, non, docteur. Cela aurait été néfaste pour mon postérieur.

DOCTEUR : Tout ce qui est postérieur n'est pas antérieur. Regardez droit devant vous, mettez la pédale douce et n'ayez pas la tête dans le guidon.

CYCLISTE : Je suis tout à fait d'accord. Mais j'ai besoin de mon vélo pour aller travailler. Alors que faire ?

DOCTEUR : (*réfléchit en auscultant le vélo playmobil*) Il est simplement anémié. Il aurait besoin d'un bon bol d'air.

CYCLISTE : (*suggère*) Et vous ne trouvez pas qu'il a un petit côté plastique ?

DOCTEUR : Il doit manquer de fer. (*lui tend une pompe*) Dans un premier temps, utilisez cette pompe.

CYCLISTE : Pour un si petit vélo ?

DOCTEUR : (*lui tend un mini-tube*) Et ce tube intermédiaire. Ça fonctionne à l'air du temps.

CYCLISTE : (*surpris*) L'air du temps ?

DOCTEUR : Excellent pour l'anémie. Faites-moi confiance, c'est mon rayon.

CYCLISTE : Comme la roue ?

DOCTEUR : Exactement. (*écrit une ordonnance*) Trois coups de pompe, matin, midi et soir. (*lui tend l'ordonnance*)

CYCLISTE : (*en le payant*) Docteur, vous me sauvez la vie.

DOCTEUR : Et vous me permettez de gagner la mienne. (*raccompagne le cycliste jusqu'à la porte*) Surtout, ne perdez pas les pédales...

CYCLISTE : Les pédales ? J'y tiens comme à la prune de mes yeux.

DOCTEUR : Tenez-moi au courant de l'évolution. Au revoir, monsieur Poivre.

CYCLISTE : Au revoir, docteur.

Le cycliste s'éloigne en souriant, le vélo playmobil sur une main, la pompe dans l'autre.

2^{ème} intervention

Le cycliste arrive en pédalant sur un petit vélo d'enfant, en descend, puis frappe à la porte du docteur qui le reçoit sur le seuil.

CYCLISTE : Bonjour, docteur.

DOCTEUR : Ah, c'est vous ! Bonjour, cher monsieur Poivre. Hélas, je ne peux pas vous recevoir pour l'instant, je suis occupé.

CYCLISTE : Je passais vous donner des nouvelles.

DOCTEUR : *(attendri en regardant le vélo)* C'est qu'il grandit ce petit !

CYCLISTE : *(tout content)* N'est-ce pas, docteur ? D'ailleurs, je voulais juste vous dire que nous sommes sur la bonne voie, lui et moi.

DOCTEUR : Roulez à droite, monsieur Poivre... *(le cycliste approuve de la tête)* Ne brûlez pas les feux...

CYCLISTE : Je ne brûle que des calories.

DOCTEUR : Et diminuez un peu la posologie. Passez à deux coups de pompes au lieu de trois.

CYCLISTE : Matin, midi et soir ?

DOCTEUR : Tout à fait.

CYCLISTE : Il ne faut pas que je me mélange les pédales.

DOCTEUR : Il y a déjà un grand progrès ; la dernière fois, vous les perdiez. *(regarde sa montre)* Je vous laisse. Repassez me voir bientôt.

CYCLISTE : Merci, docteur. *(en remontant sur le vélo)* Grâce à vous, j'ai recouvré le sourire.

DOCTEUR : C'est mon métier de remettre les gens en selle. *(dit au revoir de la main et referme la porte)*

CYCLISTE : Poivre en selle, c'est parfait ! *(part en pédalant)*

3^{ème} intervention

Le docteur est sur le pas de sa porte ; il est en train de redresser sa pancarte à l'aide d'un bâton. Le cycliste arrive à cheval sur un vélo enfant de taille moyenne.

CYCLISTE : Hello, docteur !

DOCTEUR : Ah, monsieur Poivre ! Ravi de vous voir dans cette forme olympique. *(caresse le vélo comme on caresse la tête d'un enfant)* Les coups de pompe lui font du bien.

CYCLISTE : Oui, l'air du temps lui réussit. Il est méconnaissable. J'ai juste un petit problème. Parfois, j'ai l'impression d'être assis entre deux selles.

DOCTEUR : Vous voyez double ? Pas d'alcool au guidon, j'espère ?

CYCLISTE : Bien sûr que non, docteur.

DOCTEUR : *(réfléchit en regardant la chaîne du vélo)* A moins que ce soit la chaîne...

CYCLISTE : C'est une chaîne haute fidélité...

DOCTEUR : La fidélité a bon dos. Un petit conseil, cher monsieur : brisez la chaîne !

CYCLISTE : *(horrifié)* La briser ?

DOCTEUR : Libérez-vous de cette servitude. Ne vivez pas uniquement pour votre vélo ou vous finirez dans le décor.

CYCLISTE : Mais je l'aime, un pneu...

DOCTEUR : Un pneu ?

CYCLISTE : Oui, un pneu, beaucoup, à la folie... Vous comprenez ?

DOCTEUR : *(en agitant son bâton)* Pas du tout, monsieur Poivre.

CYCLISTE : *(sursaute)* Ne me mettez pas de bâton dans les roues, docteur.

DOCTEUR : *(pose son bâton)* Excusez-moi, je vous ai fait peur. Mettons mon bâton et votre chaîne de côté, loin des rayons.

CYCLISTE : *(déprimé)* Je préfère...

DOCTEUR : Et n'oubliez pas : vous êtes sur la bonne voie, comme vous me l'avez dit la dernière fois.

CYCLISTE : *(sourit de nouveau)* C'est vrai. On continue le traitement anti-anémie ?

DOCTEUR : Deux coups de pompe, matin, midi et soir : évidemment.

CYCLISTE : Au revoir, docteur !

DOCTEUR : A bientôt, monsieur Poivre !

Le docteur finit de redresser sa pancarte à l'aide du bâton pendant que le cycliste s'éloigne à vélo.

4^{ème} intervention

Silhouette de vélo géant sur le côté de la scène. Le cycliste l'observe, catastrophé. Puis il prend son téléphone (portable ou non) et appelle le docteur Siroux. Le docteur se trouve dans son cabinet.

DOCTEUR : Allô, oui... ?

CYCLISTE : Docteur Siroux ?

DOCTEUR : Lui-même. C'est de la part... ?

CYCLISTE : Monsieur Poivre. Vous vous souvenez de moi ?

DOCTEUR : Bien sûr. Vous êtes des cas très intéressants, vous et votre vélo.

CYCLISTE : (*très angoissé*) Ah, docteur...

DOCTEUR : Calmez-vous, monsieur Poivre. Quel est votre problème ?

CYCLISTE : Il a un tigre dans son moteur...

DOCTEUR : Qui ?

CYCLISTE : Mon vélo.

DOCTEUR : Votre bicyclette a un moteur maintenant ?

CYCLISTE : Oui, un moteur invisible qui se nourrit de l'air du temps. Je ne vois que ça comme explication.

DOCTEUR : Ah, un moteur métaphorique. On n'arrête plus le progrès. (*en aparté*) Si maintenant, les vélos font des métaphores, c'est un peu fort...

CYCLISTE : Docteur Siroux, vous êtes toujours là ?

DOCTEUR : Oui, monsieur Poivre. Amenez-le-moi immédiatement.

CYCLISTE : Qui ?

DOCTEUR : Votre vélo.

CYCLISTE : Ça va être difficile ; il grandit à vue d'œil.

DOCTEUR : Pas d'hésitation ni de long discours. Tout problème a sa solution. Je vous attends.

CYCLISTE : Cette fois-ci, j'ai vraiment perdu les pédales ; elles sont inaccessibles.

DOCTEUR : (*en dodelinant de la tête*) Très intéressant...

CYCLISTE : C'est un vélo géant.

DOCTEUR : Géant ? (*prend les choses au sérieux*) Vous avez dit : géant ?

CYCLISTE : J'ai dit : géant.

DOCTEUR : Vous avez arrêté les coups de pompe ?

CYCLISTE : Evidemment. (*catastrophé*) Ah, si vous voyiez ses pneus... Dilatés, défigurés ! Il va finir par crever... (*en se rongant les ongles*) Docteur, c'est toujours votre rayon ? (*le docteur grimace sans répondre*) Docteur, je me sens comme un bagnard avec un vélo à la cheville...

DOCTEUR : Un boulet ?

CYCLISTE : Un boulot, un vélet... un boulet à la cheville... Enchaîné à la roue du destin... (*la tête entre les mains*)

DOCTEUR : Monsieur Poivre, vous êtes toujours là ?

CYCLISTE : Oui... Mon vélo a la folie des grandeurs. Je me sens si petit à côté de lui...

DOCTEUR : Il a dû grandir pour ne pas se faire écraser par les bus, les camions et les voitures.

CYCLISTE : C'est justement la journée sans voitures aujourd'hui. Que voulez-vous que je fasse d'un vélo pareil ? Il est bon pour le musée des horreurs...

DOCTEUR : Ou le guide des records, ce qui n'est pas si mal ! (*réfléchit*) Hum, je suis sûr que votre vélo veut exprimer quelque chose de profond... Hum, je parie qu'il manque d'affection.

CYCLISTE : Mais je l'aime, un pneu, beaucoup...

DOCTEUR : (*l'interrompt*) Je sais, monsieur Poivre, vous me l'avez déjà dit. Trop d'attention nuit. Laissez-le respirer...

CYCLISTE : L'air du temps ?

DOCTEUR : Il en a eu assez. Bichonnez-le sans l'étouffer. Il a besoin d'une petite vie bien huilée. Vous m'avez compris, monsieur Poivre ?

CYCLISTE : Oui, docteur.

DOCTEUR : Et rapportez-moi la pompe quand vous repasserez devant chez moi.

CYCLISTE : Je n'y manquerai pas. Au revoir, docteur.

DOCTEUR : Au revoir. (*raccroche en s'épongeant le front*) Avec des cas pareils, je vais finir par vieillir prématurément et avoir les cheveux poivre et sel.

Le cycliste raccroche et s'occupe de son vélo.

5^{ème} intervention

Le téléphone sonne ; le docteur répond. On ne voit pas encore le cycliste.

DOCTEUR : Allô, oui... ? Ah, bonjour, monsieur Poivre. Comment allez-vous, tous les deux ? Non, vous ne me dérangez pas, je suis seul. Vous voulez que je me mette sur le pas de la porte ? Entendu, j'y vais.

Le docteur va attendre sur le pas de sa porte. Le cycliste arrive sur un vélo de taille normale.

CYCLISTE : Hello, docteur ! Regardez : j'ai suivi vos conseils !

DOCTEUR : Formidable !

CYCLISTE : (*rend la pompe au docteur*) On n'en a plus besoin, on n'est plus à côté de nos pompes.

DOCTEUR : Merci. Alors, votre vélo ?

CYCLISTE : Je le bichonne. Je le laisse respirer l'air et la chanson. Une cuillère d'huile au petit déjeuner (*en montrant la selle*) avec une pincée de « selle ».

DOCTEUR : Du travail à la chaîne...

CYCLISTE : ... Sans frein !

DOCTEUR : En roue libre ?

CYCLISTE : Oui, tranquillement, sans me fatiguer.

DOCTEUR : Félicitations, monsieur Poivre.

CYCLISTE : Merci de vos conseils, docteur. (*en repartant*) Vous voyez : je pédale dans l'huile.

DOCTEUR : Mais quand ça tourne, n'oubliez pas le vinaigre !

CYCLISTE : Ne vous inquiétez pas pour nous ! *(le docteur fait au revoir de la main)*
Adieu, docteur Siroux ! *(disparaît)*

DOCTEUR : *(en montrant 6 doigts)* Six roues ? Deux me suffiront. *(se met à cheval sur un vélo d'enfant)* Il est temps de changer de voie. En selle ! *(fait mine d'avaler un peu d'air de la pompe)* L'air du temps, ça a l'air efficace... en réduisant la posologie. Un seul coup de pompe par jour : c'est suffisant ! *(en s'éloignant rapidement)* Tayaut ! Tayaut ! Une journée sans voitures, c'est revigorant ! *(disparaît)*

Fin

Les 2-chevaux, c'était le bon temps !

Ann Rocard

Devant une silhouette ou affiche de 2-chevaux, un grand-père ronchonne.

PAPY : Ah, les 2-chevaux, c'était le bon temps...

Sa petite-fille Séverine le rejoint.

SÉVERINE : Qu'est-ce que tu fais, papy ?

PAPY : Je philosophe.

SÉVERINE : Tu réfléchis à l'avenir du monde ?

PAPY : Non, au passé qui tombe en poussière.

SÉVERINE : Ça ne te réussit pas. Tu n'as l'air de bonne humeur...

PAPY : Il y a de quoi. *(souponne en montrant la 2-chevaux)* Ah, les 2-chevaux, c'était le bon temps...

SÉVERINE : Elle ne tombe pas en poussière ta voiture.

PAPY : Voilà que je n'ai plus le droit d'utiliser ma décapotable.

SÉVERINE : Pourquoi ?

PAPY : « Une journée sans ma voiture », c'est comme un éléphant sans trompe, une pompe à essence sans tuyau, une...

SÉVERINE : *(l'interrompt)* Une fois de temps en temps, ça fait du bien. On respire mieux, il y a moins de bruit. En plus, tu vas faire des économies d'essence.

PAPY : Mais ma Titine a besoin de sa petite promenade quotidienne. Toi, Séverine, tu balades bien ton chien.

SÉVERINE : *(rit)* Ça n'a rien à voir, papy.

PAPY : Au contraire ! Pauvre Titine, elle va devenir une voiture de collection et finir dans un musée.

SÉVERINE : Ça m'étonnerait que mon chien finisse sa vie dans un musée.

PAPY : On ne sait jamais... *(souponne)* Ah, les 2-chevaux, c'était le bon temps.

SÉVERINE : Papy, arrête de jouer les vieux ronchons avec ton histoire de bon temps.

PAPY : On ne respecte plus rien de nos jours. Titine, tu entends comment ma petite-fille parle à son grand-père unique et préféré ?

SÉVERINE : *(l'embrasse en riant)* Comme à quelqu'un que j'aime beaucoup. Laisse Titine se reposer à l'écurie ; elle a assez galopé depuis des années.

PAPY : *(déprimé)* Fini le temps des 2-chevaux...

SÉVERINE : Vraiment fini, papy ? *(il fait oui de la tête en essayant une larme)* Ouvre les yeux !

Musique de cowboy. 2 chevaux traversent la scène au pas (2 acteurs par cheval, l'un debout, l'autre penché derrière le premier et caché sous une couverture).

CHEVAL 1 : *(grosse voix grave)* Tu fais du cheval-stop, cowboy ?

PAPY : *(écarquille les yeux en se débouchant une oreille)* Hein ?

CHEVAL 2 : Je répète : tu fais du cheval-stop, cowboy ?

PAPY : *(se débouche la 2^e oreille)* Hein ?

CHEVAL 1 : Ce cowboy a une conversation fournie, ça me plaît.

CHEVAL 2 : A moi aussi.

CHEVAL 1 : Il philosophe.

CHEVAL 2 : Il réfléchit à l'avenir du monde.

CHEVAL 1 : Et l'avenir du monde, c'est nous.

CHEVAL 2 : Ah, les 2 chevaux, ce sera le bon temps.

PAPY : *(discrètement à Séverine)* Séverine, c'est grave, très grave... Je suis en manque de Titine... J'ai des hallucinations. C'est le passé qui s'effrite...

SÉVERINE : Mais non, papy.

CHEVAL 1 : On vous emmène ?

CHEVAL 2 : On aime bien prendre des cheval-stoppeurs philosophes.

PAPY : Moi, je suis plutôt à cheval sur les principes, si vous voyez ce que je veux dire... Ah, de mon temps...

SÉVERINE : *(l'interrompt)* Arrête, papy. *(aux chevaux)* Avec plaisir !

Musique de cowboy. Séverine aide son grand-père à monter sur un des chevaux (sur le dos de l'acteur placé derrière), puis elle grimpe sur l'autre. Les chevaux se déplacent lentement.

SÉVERINE : Alors, papy, qu'en dis-tu ? Sympa, non ?

PAPY : Côté amortisseurs, ça laisse à désirer... Mais c'est une vraie décapotable. *(sourire béat)*

SÉVERINE : Quand on n'a pas de pétrole, il ne faut pas avoir les deux pieds dans le même sabot.

CHEVAL 1 : Pas mal, pas mal...

CHEVAL 2 : J'en parlerai à mon cheval !

Les deux chevaux hennissent en riant. Musique qui accélère, les chevaux accélèrent en rythme et disparaissent.

Fin

Garçons de café

Ann Rocard

Musique ou la chanson suivante. Quelques tables de bistro. Les voyageurs arrivent avec leurs bagages, regardent si quelqu'un est venu les chercher, soupirent, jettent un coup d'œil à leurs montres... puis vont s'asseoir à une table et commandent quelque chose à boire.

Ballet des garçons de café à rollers (chacun d'entre eux porte un plateau sur lequel est collé un verre en plastique ou une tasse en plastique pour pouvoir au besoin lancer le plateau et le rattraper).

Chanson n°1 : LES SERVEURS (2'10)

Paroles de Ann Rocard - Musique de Gérard Legoupil

1- En attendant le train,
les clients vont s'asseoir...
en attendant le train
au bistro de la gare.
Les serveurs sont partout,
oui, partout à la fois...
Les serveurs sont partout,
les serveurs sont les rois.

Refrain :

Que voulez-vous ? Que voulez-vous ?
Un diabolo, un' menthe à l'eau ?
Un jus de fruits, ça rafraîchit !
Un café noir quand vient le soir !
Un thé au lait si ça vous plaît !
Chocolat chaud, chocolat chou...
Que voulez-vous ? Nous avons tout !
Tout tout tout tout !

2- Les clients sont pressés
de retourner chez eux...
Les clients sont pressés,

certains sont malheureux.
Les serveurs vont et viennent,
polis et souriants...
Les serveurs vont et viennent,
parfois même en chantant.

refrain

Répartir le texte en fonction du nombre de serveurs et de voyageurs disponibles. Le serveur 1 dépose une tasse devant le voyageur 1.

SERVEUR 1 : Un chocolat chaud, mon chou !

VOYAGEUR 1 : Pardon ?

SERVEUR 1 : Ne faites pas attention, c'est automatique, à force de chanter notre chanson fétiche.

VOYAGEUR 1 : Ah, c'est automatique... (*regarde vers la sortie, puis sa montre*)

SERVEUR 1 : Vous attendez quelqu'un ?

VOYAGEUR 1 : Ma femme doit venir me chercher, mais je ne la vois pas.

SERVEUR 1 : Elle ne va plus tarder... (*en aparté*) Ça fait toujours plaisir et ça ne mange pas de pain... même si l'on n'en croit pas un mot. (*fort*) Un petit sandwich pour patienter ?

VOYAGEUR 1 : Volontiers. Un jambon beurre, s'il vous plaît.

Le serveur 1 s'éloigne. Le serveur 2 apporte deux verres au couple X qui a l'air épuisé.

SERVEUR 2 : Un diablo, une menthe à l'eau !

MONSIEUR et MADAME X : Merci.

SERVEUR 2 : Vous avez l'air épuisés...

MONSIEUR X : Dix heures de train et trois changements, on le serait à moins.

MADAME X : Pas un seul taxi. On a attendu plus d'une demi-heure pour rien. Il y a une queue de 50 mètres à la station.

MONSIEUR X : On a hâte de rentrer chez nous.

SERVEUR 2 : Pas un seul taxi ? C'est étrange...

MADAME X : Je bois mon verre et je vais aller voir si la queue a diminué.

SERVEUR 2 : Un petit sandwich pour vous remettre sur les rails ? (*rit*) Elle est très bonne. (*s'éloigne*)

MONSIEUR X : (*ne comprend pas*) Sur les rails ?

MADAME X : (*rit nerveusement*) Ah, sur les rails... Au bistro de la gare...

MONSIEUR X : Calme-toi, chérie.

MADAME X : *(rit nerveusement)* C'est nerveux. La fatigue... Sur les rails...

Monsieur X tend un verre à madame X qui parvient à se calmer. Le serveur 1 apporte le sandwich au voyageur 1 qui le règle. Le serveur 3 s'approche de la vieille femme qui vient d'arriver.

SERVEUR 3 : Bonjour, madame.

VIEILLE FEMME : Bonjour.

SERVEUR 3 : Qu'est-ce que je vous sers ?

VIEILLE FEMME : Un thé avec un nuage de lait. *(le serveur 3 fait demi-tour - elle l'appelle)* S'il vous plaît !

SERVEUR 3 : *(se retourne)* Oui ?

VIEILLE FEMME : J'ai un problème. Vous pouvez peut-être m'aider...

SERVEUR 3 : Qu'y a-t-il ?

VIEILLE FEMME : C'est la journée sans voitures ; mes enfants ne peuvent pas venir me chercher. Ils m'ont demandé de prendre un taxi.

SERVEUR 3 : C'est une bonne solution.

VIEILLE FEMME : Hélas, il n'y a pas de taxi. Les gens qui font la queue m'ont dit qu'ils attendaient depuis un temps fou.

SERVEUR 3 : Vous pouvez prendre le bus.

VIEILLE FEMME : L'arrêt est trop loin de chez mes enfants et j'ai une grosse valise.

SERVEUR 3 : Vos enfants n'auront qu'à venir vous chercher à l'arrêt de bus ; ils sont sûrement capables de porter vos bagages.

VIEILLE FEMME : Du coup, ils ont prévu autre chose et ils vont rentrer tard.

SERVEUR 3 : C'est embêtant.

VIEILLE FEMME : *(en riant)* Vous pourriez me prêter vos rollers... mais je serais incapable de m'en servir.

SERVEUR 3 : Ce serait un peu trop sportif pour vous. *(réfléchit)* Pas de taxi à la station et des tas de voyageurs en attente ? J'ai l'impression que vous n'êtes pas la seule à chercher une solution de rechange.

VIEILLE FEMME : Que me conseillez-vous ?

SERVEUR 3 : Je vais voir avec mes collègues ce qu'on peut faire et je vous rapporte votre thé...

VIEILLE FEMME : Avec un nuage de lait.

Le serveur 3 approuve d'un geste et s'éloigne. Le téléphone portable du voyageur 1 sonne ; celui-ci répond.

VOYAGEUR 1 : Allô ! Bien sûr que c'est moi. Ça fait une heure que je t'attends. Ah, tu cherchais la clef. Tu l'as trouvée ? Tu aurais plus m'appeler plus tôt. O.K. Je vais t'attendre à la sortie ; tu n'auras pas besoin de te garer.

VIEILLE FEMME : *(au voyageur 1)* Ça ne sert à rien.

VOYAGEUR 1 : *(à la vieille femme)* Vous m'avez parlé ? Attends, chérie, il y a quelqu'un qui veut me dire quelque chose. *(à la vieille femme)* Oui ?

VIEILLE FEMME : Ça ne sert à rien de se donner autant de mal ; c'est la journée sans voitures.

VOYAGEUR 1 : Hein ?

VIEILLE FEMME : C'est la journée sans voitures. C'est pour ça qu'il n'y a pas taxis, ils sont débordés... et les bus, sans doute surpeuplés.

VOYAGEUR 1 : Non ?

VIEILLE FEMME : Si.

Le serveur 3 dépose le thé devant la vieille femme qui règle et le savoure aussitôt.

VOYAGEUR 1 : *(au téléphone)* Je suis toujours là, chérie. Reste à la maison ; je te rappelle très vite. *(à la vieille femme)* Pour la journée sans voitures : vous êtes sûre ?

VIEILLE FEMME : Sûre et certaine. Je suis d'ailleurs bien ennuyée.

VOYAGEUR 1 : *(commence à s'énerver)* On ne va quand même pas rester ici et dormir dans le hall de gare !

Les serveurs reviennent.

SERVEUR 3 : *(fort)* Chers clients, nous avons une proposition à vous faire.

SERVEUR 1 : Notre patron est d'accord.

SERVEUR 2 : Nous allons prendre les choses en main.

SERVEUR 1 : On peut prêter une paire de rollers... *(au voyageur)* Par exemple à vous, monsieur.

VOYAGEUR 1 : C'est une plaisanterie de très mauvais goût.

SERVEUR 2 : *(au voyageur)* Vous préférez rentrer à pied ?

VOYAGEUR 1 : Il me faudrait deux heures... Vous imaginez les ampoules ?

VIEILLE FEMME : Vous seriez très brillant dans les deux sens du terme.

VOYAGEUR 1 : Hein ? *(hausse les épaules et prend les rollers)* Au point où j'en suis, je peux toujours essayer. *(met du temps à enfiler les rollers et les essayer)*

SERVEUR 2 : Nous avons aussi une trottinette à proposer.

VIEILLE FEMME : Elle ne trotte pas trop vite ?

SERVEUR 2 : N'ayez crainte.

VIEILLE FEMME : Cela me convient. *(sursaute)* Et ma valise ?

SERVEUR 2 : Je m'en occupe. *(il va chercher un caddy de supermarché et met la valise dedans)* On y va quand vous voulez.

VIEILLE FEMME : A vos marques, prêts ? Partez !

La vieille femme s'en va à toute vitesse sur la trottinette. Le serveur 2 a du mal à la suivre.

SERVEUR 2 : *(au serveur 3)* Que lui as-tu servi ? De la dynamite ?

SERVEUR 3 : Juste un thé au lait.

SERVEUR 2 : Ça conserve. On devrait en faire la boisson nationale.

La vieille femme et le serveur 2 disparaissent. Le voyageur 1 a fini de mettre les rollers et commence à savoir un peu se déplacer.

VOYAGEUR 1 : *(téléphone)* Allô, chérie ! J'arrive. Oui, et tu n'en croiras pas tes yeux. Dans combien de temps ? Je n'en sais rien, mais prépare l'appareil photo, le mercurochrome et les pansements. Je te promets, tout va bien. *(raccroche - aux serveurs)* Merci. Je vous rapporte les rollers demain. Au revoir.

Les serveurs le saluent de la main. Le voyageur 1 disparaît.

MADAME X : Et nous ? Que nous proposez-vous ?

SERVEUR 1 : On pourrait essayer de vous porter... mais on en aurait vite plein le dos.

MADAME X : Vous n'auriez pas deux autres trottinettes ?

MONSIEUR X : *(la regarde, effaré)* Enfin, chérie, qu'est-ce que tu racontes ?

MADAME X : Histoire de rajeunir un peu.

SERVEUR 3 : Pour rajeunir, j'ai mieux ! *(il va chercher une poussette d'enfant)*

MADAME X : *(ravie, s'assoit dans la poussette, ses bagages dans les bras)* J'adooooooooore !

SERVEUR 3 : Il y a la même, taille XL, à la cave. Je vais vous la chercher, monsieur ?

MONSIEUR X : Sans façon.

SERVEUR 3 : Un diabolo ? Heu, pardon... Un p'tit vélo ?

MONSIEUR X : Après dix heures de train et trois changements ? J'ai les jambes en coton ; je n'arriverai jamais à pédaler.

Le serveur 3 apporte une sorte de vélo ou autre sans pédales.

SERVEUR 3 : A part pédaler dans la choucroute, ce n'est pas nécessaire.

SERVEUR 1 : Allez... Un moment de gêne est vite passé.

MONSIEUR X : Et ma valise à roulettes ?

SERVEUR 1 : A roulettes ? Parfait ! *(prend une ficelle dont il attache l'une des extrémités à la valise, l'autre au vélo sans pédales)*

SERVEUR 3 : On y va ?

MADAME X : C'est formidable. Quel coup de jeune ! Je suis sûre qu'à l'arrivée, je n'aurai plus une seule ride. On n'arrête plus le progrès. *(le serveur 3 pousse la poussette vers la sortie - à monsieur X :)* Tu viens, chéri ?

MONSIEUR X : *(les suit en soupirant)* Oui, oui...

Madame X et le serveur 3, ainsi que monsieur X tirant la valise à roulettes disparaissent.

SERVEUR 1 : *(en imitant Jacques Brel)* Au suivant ! Au suivant ! *(puis comme à la fin de la chanson)* Que voulez-vous ? Nous avons tout... Tout, tout, tout, tout !

Fin

Deux chats pour un châssis

Ann Rocard

Deux chats arrivent sur scène et s'assoient dans leur voiture, le chat 1 au volant. Le chat 2 a l'air ennuyé.

CHAT 2 : Je te répète qu'aujourd'hui, on ne doit pas prendre la voiture.

CHAT 1 : Je m'en fiche.

CHAT 2 : On risque d'avoir des ennuis.

CHAT 1 : En tout cas, pas d'embouteillage en vue. On aurait tort de s'en priver... Pas un chat, sauf nous !

CHAT 2 : *(en pouffant)* Un chat ? Si !

CHAT 1 : Qu'est-ce qui est drôle ?

CHAT 2 : *(riant)* Un châssis ! Un châssis de voiture !

CHAT 1 : *(glacial)* Ah, tu trouves marrant ?

CHAT 2 : Pff, tu n'as aucun humour.

La 1^e manifestation des chats qui portent des banderoles (« Une journée sans mon châssis ! », « Ouverture de la chasse aux châssis ») s'approchent de la scène.

CHAT 2 : Ne prends pas cette rue ; j'ai l'impression qu'elle est bouchée.

CHAT 1 : Mais non ! Ce n'est pas une rue piétonne. Priorité aux voitures ! Il n'y a toujours pas un chat.

CHAT 2 : Bizarre... Pas un chat, mais deux...

CHAT 1 : Tu vois double, à présent ?

CHAT 2 : Même triple !

CHAT 1 : Une manif, il ne manquait plus que ça !

CHAT 2 : Ils bloquent les rues ! Ah, mais oui : aujourd'hui, c'est l'ouverture de la chasse aux châssis.

CHAT 1 : *(excédé)* La chasse aux châssis : on aura tout vu !

CHAT 2 : Fais demi-tour.

Ils essaient de se diriger de l'autre côté. Une 2^e manifestation approche.

CHAT 1 : Une autre manif ! On est faits comme des rats !

Les chats manifestants commencent à scander des slogans (plusieurs fois de suite).

CHATS MANIFESTANTS : Pas de pot ! Pas de pot !

Châssis, on aura ta peau...

Et ton pot d'échappement !

(sur le même rythme 7 pieds) Dans les p'tits pots, les bons onguents !

Les chats manifestants montent sur scène. Les deux manifestations se croisent en scandant les slogans.

CHAT 2 : Quel charivari !

CHAT 1 : Quel chahut !

CHAT 2 : Quel chassé-croisé !

Musique de cha-cha-cha. Les chats commencent à danser.

CHAT 1 : Que font-ils maintenant ?

CHAT 2 : Ils dansent !

CHAT 1 : Nom d'un chien, ils dansent le cha-cha-cha !

CHAT 2 : Je t'avais dit de ne pas prendre la voiture.

CHAT 1 : On ne peut plus bouger. Pas la moindre place.

CHAT 2 : Qui va à la chasse perd sa place !

CHAT 1 : Arrête de dire des bêtises. Ce sont eux qui vont à la chasse aux châssis, pas nous !

CHAT 2 : Tu as raison.

CHAT 1 : Alors, que fait-on ?

CHAT 2 : Chapristi... on sourit !

Sourires forcés des deux chats. Sur la musique : fin de la danse des chats manifestants, qui reprennent suite leurs banderoles et s'en vont.

Fin

Rencontre d'un jour

Ann Rocard

Bruitages : circulation intense. Nombreuses voitures qui se suivent et se croisent. Nico et Patrick se suivent, chacun dans sa voiture. On doit les voir passer plusieurs fois, mais ils ne font pas attention aux autres conducteurs. Nico fait semblant de chanter.

Puis plus une voiture. Chants d'oiseaux ou cris de mouettes. Nico et Patrick apparaissent chacun d'un côté de la scène, comme s'ils se trouvaient dans leurs domiciles. Chacun monologue, l'air mécontent, en finissant de s'habiller.

NICO : La barbe... Aujourd'hui, journée sans ma voiture...

PATRICK : Quelle galère ! Il va falloir que je prenne le bus...

NICO : Quelle perte de temps...

PATRICK : Bon, avec les embouteillages, ce ne sera pas plus long...

NICO : L'avantage, c'est que je sais exactement à quelle heure j'arriverai...

PATRICK : Dire qu'il va falloir que je poireaute à l'arrêt de bus...

NICO : Pfff... Je déteste poireauter à l'arrêt de bus...

PATRICK : J'ai l'impression d'être un légume...

NICO : Pas même une grosse légume...

PATRICK : J'aime bien écouter les infos en conduisant le matin. Là, c'est raté...

NICO : J'aime bien chanter à tue-tête quand je suis au volant. Là, c'est raté...

PATRICK : J'ai du boulot en retard. Je pourrais emporter mon ordi... Mais il n'y aura sûrement pas de place assise...

NICO : On va être serrés comme des sardines. Je vais avoir l'impression de baigner dans l'huile. Pouaaa...

PATRICK : *(regarde sa montre)* C'est l'heure !

NICO : *(regarde sa montre)* Il faut que j'y aille.

Tous deux se rendent à l'arrêt de bus sans prêter attention l'un à l'autre. Si possible des figurants qui montent dans le bus en même temps qu'eux.

Nico et Patrick s'assoient côte à côte sans se regarder. Puis Patrick répond très discrètement au téléphone.

PATRICK : *(chuchote)* Oui, c'est Patrick. *(Nico se tourne vers lui, surpris)* Je suis dans le bus. Je te rappelle en arrivant. *(raccroche)*

NICO : Patrick ?

PATRICK : *(étonné)* Oui.

NICO : Patrick Carro ?

PATRICK : *(idem)* Oui.

NICO : Ça alors !

PATRICK : *(reconnait Nico)* Nico ! Nico Diener !

NICO : Ça fait quinze ans qu'on s'est perdus de vue... Quelle coïncidence !

PATRICK : C'est incroyable.

NICO : Tu es de passage dans la région ?

PATRICK : J'habite ici depuis dix ans.

NICO : Non ? Tu plaisantes ?

PATRICK : Non. Et toi ?

NICO : Bientôt huit ans.

PATRICK : Je n'en reviens pas. On ne s'est jamais croisés.

NICO : Je travaille près de la gare.

PATRICK : Moi, pas très loin. Tu prends toujours ce bus ?

NICO : Jamais. C'est la première fois.

PATRICK : Moi aussi. A cause de la « journée sans ma voiture ».

NICO : Idem. Je suis un accro du volant. Tu es marié ?

PATRICK : Oui, avec Isa qui faisait partie de notre bande. A l'époque, tu étais avec une Anglaise, une certaine Kathlyn, non ?

NICO : Quelle mémoire ! Elle a fini par retraverser la Manche. Je te raconterai la suite... Mais je me suis remarié l'année dernière.

PATRICK : On était inséparables. Tu te souviens ?

NICO : Comme si je pouvais oublier le lycée !

PATRICK : *(regarde sa montre)* On ne va pas tarder à arriver. Si on se retrouvait ce soir ?

NICO : O.K. *(lui tend une petite carte)* Tiens, mon numéro de portable.

PATRICK : *(idem)* Voilà le mien.

Ils se lèvent.

NICO : Une rencontre pareille, ça se fête !

PATRICK : C'est... *(hésite à poursuivre)* Tu vas te moquer de moi, ça va te paraître ringard...

NICO : Qu'est-ce que tu veux me dire ?

PATRICK : C'est peut-être le début d'une nouvelle et longue amitié...

NICO : Pourquoi dis-tu « peut-être » ?

PATRICK : Sûrement !

NICO : Sûrement !

Ils descendent du bus.

PATRICK : Sacré Nico !

NICO : Sacré Patrick !

PATRICK et NICO : A ce soir !

Fin